

Lena

"Floating Roots"

(Quatermass 2004)

Press review

Coda (02/05)

Lena, virgule flottante.

Expatrié depuis peu au Québec, à Montréal, Mathias Delplanque aka Lena nous revient avec un nouvel album dub, minimal et high-tech. C'est l'un des rares Français, à l'heure où la scène hexagonale s'enfonce dans un classicisme borné, à forger un son qui prend en compte les "résonances" crépusculaire de la mouvance allemande. Pour autant ce 2e opus, Floating Roots, contient des compositions plus alanguies ("Under false rulers") et mélodiques ("Mountain dub"). Le skank est aussi un peu plus prononcé ("Storm blowin"). Mais surtout, quelques lyrics dispensés parcimonieusement par MC Tablloyd et Black Sifichi, au détour d'un break ou d'une séquence rythmique, donnent une connotation warrior à cet opus qui se conclût sur un remix de Daniel Meteo. Complément d'information de la part de Mathias.

"Floating Roots c'est un pied de nez que je fais, en tant que producteur de dub, à l'idéologie "roots" qui sévit dans ce milieu - et dans la plupart des milieux musicaux d'ailleurs... Je ne suis à la recherche d'aucune racine, d'aucune "source" ou "origine". Tout ce qui se rapproche de cette terminologie me fait généralement peur. Bien sûr la question a son sens dans la musique jamaïcaine. Mais pas pour moi : j'aime au contraire tout ce qui est déraciné... Du coup, travailler avec MC Tablloyd, citoyen anglais né justement en Jamaïque et vivant à Rotterdam, ou avec Black Sifichi, américain exilé à Montreuil, ça avait une signification même si ce n'était pas calculé.

Avec Tablloyd, on s'est rencontré sur un concert dans le Sud de la France, puis on s'est vu un après-midi, à Paris, au cours duquel on a enregistré 5 morceaux (mais avec lui, on aurait pu en enregistrer 20, tellement il est du genre difficile à arrêter...). Avec Black Sifichi, on a bossé sans se connaître: il a enregistré ses voix, de son côté, les a mixées et je n'ai plus eu qu'à les poser sur l'instrumental de "Storm blowin". On s'est ensuite rencontrés et on est devenus potes ! J'aime beaucoup faire des concerts avec lui, du fait de sa grande capacité d'improvisation, de la qualité de ses textes et de son grand sens musical. J'ai démarré un projet pseudo hip hop, lent et très sombre, sur lequel il va intervenir.

Par-delà les voix, ce qu'il y a de nouveau dans cet album, c'est l'aspect mélodique, qui est plus développé que dans le précédent. Mais il ne s'agit jamais de faire des chansons, ce sont plutôt des bribes de mélodies, des éclairs, qui surgissent et disparaissent aussitôt. Le dub c'est LA musique de l'envoûtement. Je réécoute beaucoup The Congos en ce moment, et j'aime bien l'aspect incantatoire qu'il y a dans leurs chants. Quelques morceaux de l'album font référence à cet aspect-là: "Wax model" et "Marabu". Ralentissement du rythme cardiaque, faire tout descendre d'une octave, guetter l'apesanteur, etc. Je pense qu'à l'avenir, je vais encore plus chercher du côté de la lenteur. Les machines sont connues pour leur rapidité, qu'ont-elles à dire dans la lenteur ?...

Mais dans l'immédiat, je dois terminer le projet pour lequel je suis en résidence à Montréal: une installation sonore qui s'appelle Ma chambre quand je n'y suis pas. Il s'agit de diffuser, dans tout l'espace d'un bâtiment désaffecté, des souffles enregistrés dans cette construction, puis traités et amplifiés. Ça va être assez noise... D'autres compositions pour cette installation sont en cours d'élaboration, la première va être distribuée par le label

montréalais, No Type <www.notype.com>. Il y a aussi la commande d'une pièce en 5.1 qui sera présentée dans la galerie Oboro, à Montréal. Je travaille aussi sur le deuxième album de Bidlo et puis un autre album Lena, parce qu'à travers les différentes choses que je fais, le dub reste un axe central. Et j'y reviens toujours".

Propos recueillis par Laurent Diouf

The Wire 251 (01/05)

Those who felt pole's departure from his own peculiar dub diversions was too oblique may perhaps find Lena's genuflectory musings on the potential warmth of dub to be a mite more comfortable. Mathias "Lena" Delplanque originates from Ouagadougou in Burkina Faso, where he was brought up musically amid disco, reggae, zouk and Congolese rumba. He could have ended up as just another accomplished hip-swayer but was seduced by a series of musical outsiders. The first album in 2002 was a step towards "Floating Roots", where Black Sifichi but mainly MC Tablloyd take the Tikiman role acting as narrator, chanter and singer in turn. The slower, less bubbly tracks work best when vocals are indistinct but clearly laden with patois signifiers - "roots injections", "jah man !" and so on. The set reaches its heights on the rippling pulses of the title track where all the previous meanderings come together for a darkly elegiac summary.

Steve Barker

Allmusic.com (01/05)

The sense of space and stretched time that dub codified and then presented to the world has now become a common and continually reworked and evolving trope. Lena, aka Mathias Delplanque, creates a lovely album that presents his own spin in his sophomore effort, Floating Roots. Compared to the more astringent and sometimes crushingly dour takes on art-dub of recent years, Lena is much more fluid and downright warm -- opening track "Wax Model," far from being lifeless, flows with easy grace, the shimmer of low textures providing a bed for the echoed beats and bass. From there, Floating Roots lives up to its title, taking the basics and almost setting them free in the air. Strictly instrumental songs like "Smoke Screen," with its sad siren '60s spy movie keyboard leads, and "Mountain Dub," which also reappears at the end in a mix from Daniel Mateo, are fine standouts. The majority of vocals are handled by one Tablloyd, though semi-cult figure Black Sifichi takes a low-key, growling turn on "Storm Blowin." Tablloyd's contributions are definitely an older kind of toasting, slow and considered rather than wired and quick, in keeping with the gentle unfolding of songs like "Under False Rulers," though he does step up a bit with the faster pace and flow of "Wah Gwan?," perhaps the most overtly "modern"-sounding track on the album. "Casquette of Sound," with its semi drum march start suddenly shifting into a combination of dreamy tones and Tablloyd's variant on a nursery rhyme, is possibly the highlight of his appearances.

Ned Raggett

Indieworkshop.com (01/05)

The music of Lena, the alias of Burkina Faso-born Mathias Delplanque, is a result of globalization, a that term carries more negative connotations than positive among many economic and cultural critics. While there is overwhelming evidence of the degradation of previously isolated traditions and ways of life trampled in favor of economic expansion, those who fear a spreading Western-derived monoculture can fall into the trap of idealizing indigenous cultures as hermetic entities or passive victims of modern exchange. Rather, it is important to remember that musicians and artists will always react to and reinterpret outside and traditional influences to create new results. Cultural collision is nothing new to Burkina Faso and Lena synthesizes the music he absorbed at that crossroads with sounds and techniques from more far-flung global coordinates.

However, there is definitely much about Lena's take on digital-dub that makes one envision

an idyllic Pangaea. The sun is warm, the vegetation is lush and the populace appreciates deep bass and the inherent spirituality of sound. Recorded in Paris and La Montagne, these tracks exist within a wide sonic spectrum made possible by the most modern electronic sound manipulation devices. The precision of European minimal electronics is as integral to this sound system as classic Jamaican dub. The mix is clean but alive and imbued with warmth, if not smoke-saturated tape reels buried in soil. It's a testament to how digital tools can be used to explore an established genre in new ways. The lows are cavernous while miniscule pin-drop details skitter along the transparent high end. Fans of Pole will definitely want to hear this and during the slower moments the crystalline collages of Thomas Knak (Opiate, Bjork's Vespertine) also come to mind.

The beats are made from an inventive palette of organic and synthetic drums, cymbals, shakers and bells and the entire disc is luxuriantly rhythmic. Synth melodies and loops float overhead, supporting the beats but never stepping on them. MC Tablloyd drops in some out-there toasts and Lee Perry-worthy lyrical tangents on a number of tracks, while Black Sifichi growl-raps like Tricky under the more straight-ahead reggae chords of "Storm Blown." The album proper ends with a child singing in Burkina Faso-French, but there is a stomping Daniel Meteo remix of "Mountain Roots" that closes things out.

Reaction to massive destruction of life, whether within our power to control or not, has illustrated the failures and potential of global cooperation. Unique, cross-pollinated music like this, whether deemed "endangered" or not, reminds us of the resulting positives of collaboration rather than opposition and dominance.

Andy Tefft

Télérama n° 2868 (12/04)

Lena: Floating Roots fff

Lena, projet de l'artiste pluridisciplinaire Mathias Deplanque - on lui doit des créations électro-acoustiques et des installations sonores -, s'affranchit davantage du dogme pour faire déferler, telles des vagues sur la plage, des nappes de claviers sur des rythmiques répétitives et bancales. Un travail de sculpture sonore qui tient autant, si ce n'est plus, des « dubbers » minimalistes de la scène allemande (Maurizio ou Pole) que du maître jamaïquain Lee Perry. Mais derrière ses allures cliniques, la formule de Lena fait l'effet d'une sorte de « chaud et froid » communicatif. Comme si des pingouins dansaient en bikini sur la banquise.

Frédéric Péguillan

Dubzone.org (11/04)

Tenir les rênes d'un site comme Dubzone procure quelques petits avantages, parmi lesquels celui de pouvoir écouter six mois avant tout le monde les albums qui ne sont pas encore sortis, quand leurs auteurs ont la bonne idée de nous les expédier. Ce fut le cas de "Floating Roots", second album de Léna, que j'eus le plaisir de trouver dans la Dubzone boîte-aux-lettres dès juin 2004 malgré une sortie programmée en novembre de la même année. Ce fut donc un des albums dub de l'été, dont je pris pleinement la mesure à l'occasion d'une semaine de villégiature passée à 2500 mètres d'altitude, dans un refuge de haute-montagne tenu par un mien camarade dont je profite chaque année de l'hospitalité. C'était un matin à l'aube, j'émergeais de mon sommeil d'un pas chancelant en direction de la cuisine d'où s'échappait une odeur de pain grillé, mon hôte s'affairant à la préparation du petit déjeuner. Ceux qui n'ont jamais assisté à un lever de soleil sur le lac du Migouélou ignorent sûrement le sens profond du mot sublime, et je ne m'aviserai certes pas de le décrire avec des mots, mais le fait est qu'au moment précis où le soleil se décidait à transpercer de ses premiers rayons les brumes vaporeuses qui se laissaient paresseusement glisser le long des sommets ceinturant de leurs contours dentelés la majestueuse étendue d'eau, teintant sa couleur bleu pâle d'inquiétants reflets orangés, le morceau "Floating roots", qui a donné son nom à l'album, faisait son entrée dans la tracklist improvisée du ghetto-blaster, lancé en

mode shuffle sur une sélection electro très appropriée. Rivé derrière la fenêtre, je regardais placidement la nature vivre sa vie sans se soucier de mon existence, tandis que le génial morceau de Léna s'imposait impérieusement comme la musique conçue pour illustrer cet instant, dans ce genre d'équilibre miraculeux où le temps donne l'impression de se figer, et où l'on se dit que si l'on a vécu trente et un ans, c'était précisément pour en arriver à ces quelques secondes de pur plaisir contemplatif.

2D

-

Il y a quelques années – j'étais jeune alors, et dans mon cas la valeur attendait le nombre des années – une radio FM à la programmation musicale particulièrement médiocre et aux animateurs poussifs avait lancé un jeu appelé le "Mix Suprême". Eh bien figurez-vous que je viens de comprendre ce que cette expression signifie. En écoutant le meilleur disque d'ambient-electronica-dub de la création.

Le nantais Mathias Delplanque, qui prouve à lui seul que l'Ecole des Beaux Arts de Cergy mène à tout à condition d'en sortir, nous avait déjà illuminé les oreilles en 2002 avec le premier album de son projet dub électronique Lena, le cérébral et atmosphérique Lane. Dès la première écoute de son deuxième opus qui sort ces jours-ci, force est de constater que l'intelligent-dub de Lena s'est habillé de vrais morceaux de chair dansante propres à réveiller tous les docteurs Funkenstein refoulés de la scène electronica. Vous n'aviez jamais imaginé croiser dans une ruelle sombre Pole, Plaid, Boards of Canada, Aphex Twin ou n'importe quel pensionnaire de la bonne maison Warp coiffés de bonnets rastas ? Un musicien nantais signé sur un label belge l'a fait pour vous...

En deux ans, Lena a encore gagné en maîtrise de l'art délicat du mix des sonorités ambient-electronica, malaxées et triturées à grands coups de pinces numériques, et des rythmiques dub complexifiées sans aucunement perdre en puissance. Tout ce passe comme si, tout au long de ces dix petits titres, un seul homme avait réussi à synthétiser ce qu'il s'est passé de meilleur en matière de musiques électroniques depuis dix ou quinze ans. A aucun moment, la recherche des textures sonores ne se désolidarise de l'expérimentation rythmique, basée sur les syncopes du reggae-dub mais semblant capable de se métamorphoser, de muter à l'infini. Et lorsqu'une voix humaine se fait entendre (en l'occurrence celle de Black Sifichi, monsieur "Je fume depuis trois cent cinquante ans et ça s'entend", également présent sur l'historique nouvel album de Brain Damage – si ce n'est pas la classe, ça y ressemble...), cela donne un des tout meilleurs morceaux de l'année, l'hypnotique et cinématique "Storm Browin" (tu m'étonnes que le temps est à l'orage...) qui parvient à faire danser sans se répéter, à amadouer les dancefloors sans aucune concession à la facilité sonore et au prêt-à-écouter. L'album est en outre rempli de pépites entêtantes, peut-être moins évidentes à appréhender au premier abord, mais strictement indélébiles au niveau des neurones : les percussions éthérées et étirées de "Wax Model", les bulles sonores explosant à la surface de "Under false rulers" et ponctuant un chant déchirant déformé par les effets (plus personne ne pourra dire à partir de ça qu'un effet électronique ne peut pas créer autant d'émotion qu'un instrument traditionnel), le dynamisme tribal et pourtant contemplatif de "Wah gwan", le beeps & blips transcendé et transcendant de "Marabu" ou de "Floating roots". Le grand écart est vertigineux, et pourtant exécuté à la perfection : jamais des sonorités aussi modernes, aussi encrées dans la technologie contemporaine, n'auront autant semblé sortir tout droit du fond des âges, des parcelles les plus profondes de notre psyché primitive, des fondements même de notre pouvoir de réception esthétique. Et je sens bien que je lance un peu au hasard des gros mots intellectualisants qui masquent sans doute trop le plaisir simple et immédiat que l'on ressent à la simple écoute de ce disque, mais j'avoue avoir bien du mal à décrire en profondeur l'expérience esthétique et intellectuelle que fut pour moi Floating Roots.

De toute façon, comme pour Brain Damage le mois dernier, difficile pour moi d'être objectif sur ce coup-là : un type qui est capable de citer en une seule interview (http://www.wtm-paris.com/art_lena.html) William Faulkner, Art of Noise et Pierre Henry, Rhythm & Sound et Pole, Jorge Luis Borges et Einstuerzende Neubauten peut difficilement provoquer chez moi

autre chose qu'un amour inconditionné. Dont acte : Lena je t'aime, le PACS c'est quand tu veux.
R.U.

Musiques et cultures digitales n°23 (11/04)

Mathias Delplanque alias Lena est un des représentants les plus intéressants de la scène dub française avec, dans un autre genre, le collectif General Dub... Son premier album, Lane, était parfaitement en phase avec son temps; c'est-à-dire avec la mouvance allemande qui a complètement contaminé ce courant musical avec un son crépusculaire. Un "grain" hérité des réactions en chaîne de Maurizio (Basic Channel / Chain Reaction)... Ce deuxième album en porte encore les stigmates mais ses compositions sont plus langoureuses ("Under false rulers") et le minimalisme vibronnant qui prévaut sur ce type de production est embelli par des volutes mélodiques qui se dispersent sur un écho ("Mountain dub"). Le skank est aussi un peu plus marqué ("Storm blowin"). Mais la grande différence, c'est l'entrée en force de MC Tablloyd, le complice de 69db, qui pose quelques lyrics au gré d'un break ou d'une séquence rythmique donnant ainsi une connotation warrior inédite aux compositions de Lena. C'est particulièrement éclatant sur "Wah gwan ?". Black Sifichi intervient également avec un phrasé plus "intimiste" sur un titre et Daniel Meteo, le label-manager de Metesosound (feat. Fenin, Bus) qui clôt cet album avec un remix remarquable.

Laurent Diouf

Brainwashed.com (10/04)

Sometime during the latter half of this year, and much to the displeasure of my incredibly attractive girlfriend, I developed a renewed interest in dub music. Picking through CD store bins, as I regularly do, I snagged copies of Horace Andy, Keith Hudson, and Lee Perry productions, eagerly immersing myself in the fantastic reverbs and echo chambers. The latest Dubblestandart album, which I reviewed a few issues back, as well as my rediscovering the original brilliant trilogy of Pole albums, sparked my appetite for new works in the genre. Thankfully, Floating Roots, Mathias Deplanque's second album as Lena for Quatermass, more than satiates my hunger with some of the best "digi-dub" outside of the ~scape label family. "Wax Model" opens the album with a slow, exacting beat amidst a moist palette of Vladislav Delay style synth beds. The Jamaican-influenced sound that is somewhat absent on the first track quickly emerges on "Under False Rulers," a bass-heavy number that features one of several appearances by MC Tablloyd. Known by some for his work with 69db of Spiral Tribe, Tablloyd's style and tone varies wildly at times, yet only occasionally interferes with Lena's busy, bubbly soundscapes. The highly danceable cut "Wah Gwan" features his most satisfying contribution, a vibrant and perhaps nonlinear riffing treated with delay effects. The only other vocalist on the album, one-time Black Dog collaborator Black Sifichi, contributes some deep-throat spoken word poetry to the head-nodding "Storm Blown". The instrumental tracks that close out the album, including two versions of "Mountain Dub", further shows off Lena's skills as a producer, but none more reverent of true dub music as the title track. "Floating Roots" grooves along with a dark tone and a keen, respectful understanding of the inspired and inspirational artists who came before him. While bridging the dub tradition with the clinical aesthetics of minimal techno is nothing new in 2004, Lena pulls together all the right elements for a balanced modern album that begs for repeat listening and appropriate herbal accompaniment.

Gary Suarez

Mouvement 30 (10/04)

C'est au Burkina-Faso qu'est né le Français Mathias Delplanque, dont on attendait impatiemment, après Lane, le second album de son projet (parmi d'autres) LENA. Et ce Floating Roots fait bien mieux que combler nos attentes, en plus de parfaitement mériter son

titre. Car si elles s'ancrent dans le dub – celui, orthodoxe, de Lee Perry autant que celui, digital, de la connection berlinoise autour de Maurizio ou Pole –; les racines de Lena sont bel et bien flottantes, à l'image de cette matière sonore travaillée avec une précision d'orfèvre. L'écoute de ce disque ambitieux, où des mélodies entêtantes viennent imprégner des grooves qui ne le sont pas moins, portées parfois par les voix de MC Tabloyd ou Black Sifichi, invite à un voyage en apesanteur, prolongement idéal de celui que offraient l'an dernier les Allemands de Rhythm & Sound. Magnifique.

David Sanson

Infratunes.org (10/04)

Autant le dire tout de suite, cet album est magnifique, magique.... (humm arrêtons nous là avec les adjectifs débiles). Après deux ans d'absence sur son projet dub lena, Mathias Delplanque revient avec un nouvel album, Floating Roots, qui baigne dans la même ambiance electronica/dub que son grand frère Lane. Les sons d'insectes - omniprésents dans le premier opus - ont été troqués contre deux mc's, et non des moindres (Tabloid et Black Sifichi) ce qui n'est pas pour nous déplaire !! Toujours dans un style dub minimaliste quoi que un brin groovy (écoutez le morceau Wah Gwan !!) avec des rythmiques plus imposantes que le précédent, cet album monte la barre très haut, tant il est envoûtant. Lena annonce la couleur dès le début de l'album par le très bon Wax Model, morceau lent et répétitif à souhait.... L'écoute se poursuit avec un Under False Rulers très progressif, où on saura apprécier le talent de Mc Tabloid. Le morceau suivant (Storm Blowin) quant à lui beaucoup plus péchu vous fait apprécier le superbe kit 5.1 que vous venez de vous offrir ;-) et il est très dur, voir impossible de ne pas se laisser entraîner par la rythmique de cette track !! Tout l'album s'enchaîne de cette façon si bien qu'à la fin on est étonné que se soit fini et on en redemande !!! En définitive, Floating Roots est incontournable pour tout bon dubbiste qui se respecte, Lena réinvente le dub et le fait bien. Probablement l'une des meilleures sorties en dub français de l'année.

NikO